



Serrons les rangs

Activités réalisées

- Invitation à visiter de l'exposition, organisée par l'ANORAAE, « l'envol d'un territoire » et à participer aux activités associées (du 12/11/ 2023 au 14/01/2024)
- Repas de cohésion le 09 décembre 2023

Activités programmées

- Cérémonie des vœux et de la galette fin janvier 2024
- AG de l'AOCRBG le 16 mars 2024
- Célébration des 140 ans de l'AOCR-BG en mai ou juin 2024

Félicitations

- Au CE (RO) Christophe RAMBERT promu au grade d'officier de l'Ordre National du Mérite
- Au COL (H) Philippe LATASTE qui a été élu président du conseil de région UNOR Aquitaine

Décès**Hommage à un « grand ancien »**

Le CDT (H) Marcel BERTHOME nous a quitté le 24 octobre 2023 à l'âge de 101 ans. Il avait participé à trois guerres différentes, dont la seconde guerre mondiale au sein des forces de bombardement de la Royal Air Force. Ayant ensuite choisi de s'impliquer en politique, il sera maire de Saint-Seurin sur l'Isle durant 48 ans. Il avait été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur le 14 mars 2023 sur la BA 106 de Mérignac.

Mesdames,
Messieurs,
Chers camarades



En cette fin d'année 2023, l'AOCR-BG continue à survivre et l'équipe du comité directeur fait tout son possible pour rendre attractive notre association dans un monde qui évolue et se transforme très rapidement.

En matière d'activités pour 2024, nous avons des idées mais ... il reste à surmonter les obstacles de leur réalisation et à les concrétiser, c'est la mission du comité directeur avec l'aide bienveillante de l'ensemble des adhérents.

Mon objectif principal, pour les mois qui arrivent, est de célébrer un anniversaire, le nôtre : 1884 / 2024, nous allons fêter les 140 ans de l'AOCR-BG, association qui a changé de nom plusieurs fois, le plus ancien à ma connaissance est : Association des Officiers et Assimilés de la Réserve et de l'Armée Territoriale. Pour la petite histoire, j'ai même une invitation pour le punch semestriel de cette association du 30 mai 1901.

Ce sera l'occasion de nous retrouver dans le cadre d'une manifestation ludique et conviviale. Vous serez bien sûr tenu informé de l'évolution de ce projet et je compte sur une participation nombreuse de nos adhérents.

J'ai aussi un autre objectif pour 2024, c'est d'adapter l'administration de l'AOCR-BG à notre temps et d'utiliser les outils informatiques et dématérialisés dont nous pouvons disposer aujourd'hui. Nous allons utiliser l'application HelloAsso dès 2024 ; elle remplacera nos vieux fichiers Excel et nous permettra de moderniser, d'améliorer et de simplifier la gestion de nos adhérents et la comptabilité de l'association.

Par ailleurs, je souhaite que la participation de notre drapeau aux différentes manifestations mémorielles et patriotiques soit renforcée et plus constante, aussi nous sommes à la recherche de volontaires pour assumer les fonctions de porte-drapeau.

Je terminerai ce petit mot en vous souhaitant d'excellentes fêtes de fin d'année. Malgré une situation générale difficile et inquiétante, que 2024 soit, pour vous et pour vos proches, une année de bonheur et de bonne santé.

Lieutenant-Colonel (H) Gérard JOUGLAS
Président de l'A.O.C.R. B.G.

**REPAS DE COHESION DE L'AOCRBG DU
09 DECEMBRE 2023**

Le traditionnel repas de cohésion annuel de l'AOCR-BG a eu lieu le samedi 09 décembre 2023. C'est le moment fort du volet convivial de notre association qui a réuni cette année 13 participants. Pour ouvrir cette manifestation, le président, après avoir remercié les adhérents présents, a rappelé les activités de l'année qui va bientôt se terminer.

Il a évoqué les différentes manifestations du début d'année : la galette du 25 janvier 2023, les visites de Biscarrosse le 15 février 2023 (DGA EM le matin et musée de l'hydraviation l'après-midi) et notre AG annuelle le 11 mars 2023. Pour information, il a précisé que la cérémonie des vœux 2024 devrait avoir lieu fin janvier 2024, à la maison des associations de Mérignac, toujours en commun avec l'IHEDN, l'ANORAAE, l'ACORAM et nous. L'amicale du 144^{ème} RI va également s'associer à ce moment convivial.

Puis il a cité les projets pour 2024. Lancer une campagne pour le recrutement d'adhérents (RO, RC et correspondants défense des mairies. Toutefois cette démarche ne pourra être réalisée qu'après la mise à jour de notre flyer.

Mais ce qui devrait être le point fort de cette année 2024 sera la célébration des 140 ans de notre association. Toutes les idées pour l'organisation d'une activité commune seront les bienvenues.

Pour ce qui concerne les réalisations de l'année écoulée, le bulletin d'information semestriel a été diffusé en juin et décembre. Autre point particulièrement important, la cellule «entraide solidarité » a été créée et est active.

Le président a ensuite remis le pin's de l'AOCR-BG à un nouvel adhérent, le CB Daniel LOUBET.



Après le pot de l'amitié et la traditionnelle photo de groupe, les convives ont dégusté un excellent repas dans une atmosphère particulièrement détendue avec des conversations animées.

**IL Y A 100 ANS, LE PUTSCH AVORTÉ DE
LA BRASSERIE, UNE LEÇON POLITIQUE
POUR ADOLF HITLER**

Munich, 9 novembre 1923, grande brasserie



La Marienplatz à Munich pendant le putsch de la brasserie

Bürgerbraukeller, 20h00, 3000 personnes y sont



semblées pour écouter
t'av Von Kahr,
missaire Général du
vernement social-
ocrate, dirigeant de la
ière et entouré de
onnalités politiques de
t rang.

A cette époque, la République Allemande (l'empereur Guillaume II a abdiqué le 9 novembre 1918) dite « République de Weimar » est alors incapable de redresser une situation politique déliquescence, en proie à une agitation violente incessante, menée tant par l'extrême gauche (mouvement spartakiste) que par l'extrême droite (nationaliste). La situation économique et sociale ne vaut guère mieux à tel point que l'état d'urgence est proclamé dans tout le pays. Les meetings d'extrême droite sont interdits et Von Kahr a pour mission de rassurer la population bavaroise. En vain, car une hyperinflation a multiplié les prix de gros par 257 entre janvier et août 1923. En octobre une place de cinéma coute 104 millions de marks et un dollar s'échange contre 98 millions de marks. En 1918 un œuf coutait 0,25 mark, en novembre 1923 il coute 80 milliards de marks. Bien que les salaires aient baissé de 30 à 75% il faut une brouette pour aller toucher sa paye. La misère s'installe, les files d'enfants émaciés s'allongent devant les soupes populaires. Depuis janvier de cette même année les Français occupent la Ruhr afin de s'opposer par la force au défaut de paiement des indemnités de guerre dues à la France et calculées

lors du traité de Versailles (28 juin 1919, 132 milliards de marks or soit 1 420 milliards d'euros).



Occupation de la Ruhr

A la fin de l'été 1923 le mécontentement est général et la tension monte d'un cran lorsque le nouveau chancelier Gustav Stresemann annonce que l'Allemagne va reprendre le paiement des réparations établies par le traité mais qui affame la population...

A 20h30 un petit homme, très agité, fait irruption dans la brasserie, monte sur une chaise, tire un coup de revolver en l'air et annonce que le lieu est cerné par 600 de ses partisans, une mitrailleuse est même postée face à la porte. Adolf Hitler est son nom, un Autrichien, obscur ancien combattant. Alors peu connu du grand public il est devenu en quelques années le chef incontesté du NSDAP, le parti nazi (*National Socialistische Deutsche Arbeit Partei*), le parti des travailleurs allemands, fondé en 1919 par Anton Drexler, un serrurier violemment antisémite et antibolchévique. Le 13 août 1920 à la *Hofbrauhaus*, autre grande brasserie munichoise, Hitler (alors que des centaines d'affiches rouges avaient été placardées en ville annonçant sa conférence « pourquoi sommes-nous antisémites ») avait vociféré : « Ne croyez pas que l'on peut combattre la tuberculose raciale sans faire en sorte que le peuple se débarrasse du microbe... Tant que nous n'aurons pas éliminé l'agent causal, le juif, de notre sein, l'influence nocive de la juiverie ne disparaîtra pas et l'empoisonnement du peuple se poursuivra ». Celui qui se fera appeler le *Führer* en 1922 est interrompu 51 fois par des tonnerres d'applaudissements. Durant ces années troubles d'après-guerre, Hitler exploite à merveille les traumatismes du passé, le chaos ambiant lui profite, c'est du pain béni pour sa propagande, il sait trouver les mots qui flattent l'opinion. La défaite de 1918 et le *Diktat* imposé par le traité de Versailles seraient le fruit d'un

« complot juif », les soulèvements révolutionnaires comme la révolte spartakiste de Berlin de janvier 1919 (200 morts) seraient organisés depuis Moscou par les bolchéviques, autre ennemi à abattre. L'inflation qui dévore le pouvoir d'achat viendrait des commerçants juifs. Ces discours de haine font mouche : le parti nazi passe de 3 300 adhérents en août 1921 à 20 000 à la fin de 1922. Le pays est au bord du gouffre en cet automne 1923, c'est une occasion rêvée qu'Hitler ne veut pas laisser passer. Il pense en effet rééditer en Allemagne ce que Mussolini a accompli un an plus tôt en Italie avec la marche sur Rome et sa prise facile du pouvoir (cf. mon article du numéro de décembre 2022).

Brasserie *Bürgerbräu* 20h35, Hitler entraîne dans une arrière-salle, sous la menace, Von Kahr, Lossow, commandant de la *Reichwehr* (l'armée) et Streisser, chef de la police. Il leur déclare qu'il prend la tête d'un nouveau gouvernement et qu'il nomme le Général Erich Ludendorff, ancien Général en chef des armées de 14/18, chef de l'armée. Le lendemain 9 novembre, vers midi, 2 000 putschistes se dirigent vers le ministère de la guerre. En tête de cortège Ludendorff et Hitler sont au coude à coude. Tous les futurs chefs nazis, futurs prévenus du tribunal de Nuremberg, sont là : Heinrich Himmler, Herman Göring, Alfred Rosenberg, Wilhem Frick etc. A l'approche de l'Odeonplatz un barrage de policiers a été déployé. Habitues aux bagarres de rue ultraviolentes, les Sections d'Assaut (SA ou *SturmAbteilung*, la milice paramilitaire du parti nazi) d'Ernst Röhm, dont les membres parquent en ville en chemise brune et agressent tous les opposants, s'approchent au plus près. Insultes et crachats fusent, on sort les armes. Soudain un coup de feu retentit et les deux camps se tirent dessus. 4 policiers et 14 putschistes sont tués. Ludendorff se rend, Göring est gravement blessé à l'aine, Röhm, Streicher et Frick sont arrêtés tandis qu'Hitler s'enfuit et trouve refuge chez un ami où il sera arrêté le 11 novembre. Incarcéré à la forteresse de Landsberg à l'ouest de Munich, il bénéficie d'une cellule spacieuse et meublée où il reçoit nombre de visiteurs avant de retrouver ses camarades de parti dans la salle à manger. En février et mars 1924 le procès s'ouvre à Munich (Hitler est accusé de haute trahison, punissable de la peine de mort) devant un tribunal composé et présidé par un juge acquis à la cause nationale-socialiste.

Avec la complicité du procureur, Hitler transforme les audiences en tribune politique pour finalement n'être condamné qu'à 5 ans de prison, jugement si clément qu'il fait scandale aussi bien à gauche qu'à droite. A l'automne de la même année, Hitler sollicite une libération conditionnelle qu'il obtient dès le 20 décembre. Durant ces quelques 11 mois passés en prison l'ancien chef du parti nazi (dissous après le putsch) rédige son « *Mein Kampf* » dans lequel il déverse sa haine des juifs. Le 18 juillet 1925, le livre sort en librairie mais trouvera peu d'acheteurs (9 473 vendus jusqu'à la fin de l'année). Un second tome sort en 1926 et les deux tomes sont réunis en 1930 en un seul pavé de 700 pages qui se vend à 54 000 exemplaires. Après la prise du pouvoir par Hitler début 1933 le livre est vendu à 1 million d'exemplaires cette année-là, puis offert à toute occasion (mariage, départ en retraite, naissance d'un enfant).

Hitler a bien retenu la leçon de son lamentable échec putschiste. Les services stratégiques comme les télécommunications, les ministères clés, les commissariats, la banque d'Etat, les voies de communication routières et ferroviaires etc., n'ont pas été ciblés par les éléments putschistes. Hitler n'a compté que sur l'opinion qui, pensait-il, le suivrait. C'est par la voie légale, celle des urnes, qu'il lui faudra désormais accéder au pouvoir. La crise de 1929, avec son cortège de chômeurs



désœuvrés qui vont remplir le NSDAP de nouveau autorisé en 1925, les milieux industriels, effrayés par le bolchévisme, apportent au *Führer* le soutien humain et financier qui le mène à la victoire. 10 ans après le putsch raté, alors que le parti nazi remporte régulièrement les élections législatives avec plus de 30 % des voix, le vieux maréchal Hindenburg, Président du Reich sans pouvoir, n'a pas d'autre choix que de nommer Hitler à la chancellerie du Reich le 30 janvier 1933.

La suite est connue. 100 ans après « *Mein Kampf* », 85 ans après les pogroms de la « nuit de cristal » (du 9 au 10 novembre 1938, plus de 2 000 morts), 81 ans après l'invention de la solution finale décidée à la conférence de Wannsee (Berlin, janvier 1942, 6 millions de morts), après la « Shoah par balles » et les chambres à gaz, c'est désormais par la lame du couteau que femmes et enfants juifs sont découpés vivants, parce que juifs, par des bourreaux qui se réclament de la même idéologie totalitaire, dans un Etat démocratique où le peuple juif pensait avoir enfin trouvé la sécurité. C'est à croire que l'histoire n'est qu'une éternelle répétition...

E Thomas, LCL, RC Terre, auditeur IHEDN.

LES MISSIONNAIRES 1914 / 1918

Le Président POINCARE ne reconnaît-il pas que les agents actifs des Douanes sont des soldats constamment en campagne ?

Jacques BOUCHER de PERTHES (1788-1868) qui avait été directeur, qualifiait l'organisation des Douanes, d'organisation amphibie, ni totalement civile, ni tout à fait militaire...

La devise : honneur et dévouement

1 De 1914 à 1919, durant le conflit contre le IIe Reich, les bataillons douaniers sont mobilisés et participent tout d'abord aux opérations de couverture des frontières et de défense des places-fortes. L'ordre de mobilisation générale est lancé en France, sous les ordres du Ministère de la Guerre d'après les textes de l'EMA du 3^e bureau (30 juin 1911) et 2^e bureau (du 7 avril 1911) Section Renseignement N°5 500.2.S.R.

Officiellement, la mobilisation des agents des Brigades, dès le 2 août 1914, installe le corps militaire des douanes de première ligne. Il se constitue d'officiers supérieurs, officiers, au nombre de 200, sous-officiers et hommes du rang, soit un total 11 936 agents.

D'autre part, la force douanière se compose de 33 Bataillons actifs, 2 Bataillons de forteresse, des compagnies, des sections indépendantes et des sections alpines...

2 Au tout début du conflit officiel, toute l'armée française est positionnée en retrait des frontières, sur une profondeur de 10 km, pour éviter les incidents. Là, ce sont les douaniers qui sont positionnés à l'extrême frontière où de très importantes violations et incursions de troupes ennemies sont signalées, bien avant le 3 août 1914, jour où éclate le conflit. L'ordre est irréfragable, les douaniers doivent se replier, s'ils sont attaqués, qu'en cas de danger et à la dernière extrémité... Ils doivent défendre l'accès au territoire national... Nous connaissons plusieurs cas où les douaniers ont dû se battre jusqu'à épuisement des munitions, pour terminer

en une charge à la baïonnette jusqu'au sacrifice suprême...

Du point de vue militaire, l'Armée ne pouvait qu'utiliser les bonnes volontés mêlées à de l'intelligence doublée de pugnacité... D'autant que les douaniers auront à témoigner de leurs propres observations auprès des États-Major de l'Armée, le 15 août 1914. Ils participent également aux opérations de couvertures des frontières et de défense des places-fortes. Ils pratiquent surtout le renseignement opérationnel et tactique au travers de nombreuses missions périlleuses. La détermination aidant, le 2 août 1914, le lieutenant Georges PARACHIE et sa Brigade feront le premier prisonnier allemand à Reppe près de Belfort, importante place forte, de 18 forts. Une autre activité des douaniers très peu connue, puisque secrète et reprise sous le générique d'opérations spéciales (jusqu'à aujourd'hui encore).

À la demande de l'État-Major de la V^e armée, dès le mois d'avril 1915, les militaires avaient pu observer le courage des douaniers des Bataillons au cours des combats de 1914.

3 Alors pourquoi des douaniers ? Après les attaques d'août 1914, les chefs d'État-Major avaient confié à des unités du corps militaire des Douanes des missions de reconnaissance des mouvements de troupes ennemies. Ces unités douanières se trouvaient en terrain connu et les objectifs avaient pu leur être assignés. La décision d'organiser ces missions une fois prise, encore fallait-il disposer de volontaires qualifiés pour les remplir. En 1915 le G.Q.G. français porte une attention toute particulière à la situation dans les Ardennes, une zone frontalière. Ce n'est donc pas par hasard que les missions spéciales de 1915 ont été confiées en grand nombre à des douaniers qui exerçaient avant-guerre dans la direction des Douanes de Charleville. Tous appartenaient au 5^e Bataillon des Douanes commandé par le chef de Bataillon TISSOT, inspecteur principal à Sedan et à la compagnie de forteresse de Charlemont commandée par le capitaine ZEBAKOVISSE. Ces hommes venaient de s'opposer aux troupes allemandes sur les frontières Nord et Est. Alors que l'Armée se tenait en retrait, dix km en arrière, ils étaient seuls...



L'escadille MS 12 en 1915 : commandant, pilotes, observateurs, mécaniciens et "missionnaires"

Musée Air

4 Tous servaient dans des unités combattantes de la V^e Armée du général Lanrezac et la VI^e Armée du général Maunoury, mais aussi l'Armée britannique du général French...

Ils combattaient avec une résistance acharnée... Après la chute de la forteresse de Charlemont, certains douaniers avaient mené, dans la région, une guerre de partisans, d'autres regagnaient la France après un détour par la Hollande et la Belgique ! Le comportement de ces hommes témoignait de grandes qualités d'endurance et de courage. Ils pouvaient donc participer à des tâches plus difficiles encore... La mission dans les territoires occupés était très périlleuse.

5 L'armée préparait la grande offensive menée par le général JOFFRE, dite *de champagne* en 1915, dont les objectifs à atteindre étaient, de relancer une guerre de mouvement, limiter le renforcement de l'armée allemande sur le front russe et convaincre les nations neutres de rejoindre les forces alliées.

Ces douaniers qui ne l'étaient plus vraiment, dénommés les missionnaires avaient pour mission la mise en place d'éléments de sabotages et de combat mobile d'usure derrière les lignes ennemies. Encore aujourd'hui très peu de noms sont connus dans la mesure où ils agissaient sous pseudonymes. Ces éléments clandestins comprenaient également des militaires, des déserteurs repentis et des civils aguerris...

Déjà dès le début de la guerre, les douaniers sont envoyés en zone occupée où l'ennemi est omniprésent, ils sont en civil, pour glaner des informations, notamment en Alsace, fortement allemande. Il y avait même des douaniers retraités ! Le sergent César LAFFOT du 9^e Bataillon reçoit une citation à l'ordre de l'Armée et la Médaille militaire. Le capitaine Alfred RICHARD obtient une citation à l'ordre de la Division, en 1921 il sera fait chevalier de la Légion d'honneur.

6 Une parenthèse, j'ajoute que les temps ont changé mais que le caractère de ces missions secrètes, lui n'a pas changé, cette activité est toujours d'actualité au sein du service secret des Douanes, la Direction Nationale du Renseignement et des Enquêtes douanières. En effet, puisqu'elles n'ont officiellement jamais eu lieu, la chose secrète ne doit jamais être racontée... Il fallut de très nombreuses décennies avant d'établir un lien entre ces missions spéciales d'hier et celles qui ont lieu aujourd'hui... En fait, ce mode opératoire est inscrit dans l'ADN des douaniers ! Inutile d'en dire plus ! C'est avec un grand plaisir que je recopie cette phrase qui provient des mémoires écrites par un pilote de chasse de l'époque, Jules VEDRINES: notre travail à nous aviateurs était bien pâle à côté du leur et de la somme de courage et de volonté qu'ils devaient déployer pour réussir. Les douaniers furent merveilleux et nous donnèrent, bien souvent, des exemples d'héroïsme et de stoïcisme qu'on ne mettra jamais assez en valeur. C'étaient des hommes. Or donc, en septembre 1915 et jusqu'en 1917, les douaniers du 5^e bataillon et ceux de la compagnie de forteresse de Charlemont, quelques autres également, vont se voir confier sur volontariat, *des missions spéciales*. Des missions de renseignement, mais également des missions de sabotage au-delà des lignes ennemies, situées en arrière du front de l'Aisne.

Les volontaires douaniers sont instruits par des agents du 2^e et 5^e bureaux, tous spécialisés dans la lutte contre l'espionnage et le contre-espionnage. La formation sélective d'agent de Renseignement, offensif et défensif, est très intensive et de fait, très sélective, parce que cette formation spécifique est d'une haute intensité psychologique. Ils sont formés pour commettre des actes de sabotage, des coups de main, en profondeur au cœur du dispositif ennemi. De par leur formation initiale, propre au métier de douanier, ils savent déjà lire les cartes d'État-Major, ils utilisent la boussole et toutes les armes... Ils seront équipés d'une boussole, une lampe électrique, une pince universelle, un couteau à cran d'arrêt, un revolver, des marks allemands et six pigeons-voyageurs. Mais également ils emmènent des pétards, du cordeau métallique *bickford*, de la mélinite, des détonateurs et des étriers pour fixer sur les rails. Mais leur force provient surtout de savoir se déplacer sur le terrain avec discrétion... Ils possèdent déjà une bonne formation militaire obligatoire dans leur formation douanière de base. Il est nécessaire de posséder une excellente forme physique et un mental propre au métier de douanier. Les douaniers ont l'habitude de combattre, jours et nuits, les contrebandiers très virulents puisque les accrochages armés sont très fréquents. Dans le cadre de cette formation particulière, pour des missions totalement inhabituelles, voire très singulières, ils sont entraînés, en faisant un baptême de l'air suivi de plusieurs heures de vol de reconnaissance au sol de zones d'atterrissage. Ils deviennent en quelque sorte, l'assistant du pilote puisqu'ils doivent participer à la manœuvre pour le décollage immédiat suite au posé d'urgence, un pick-up qui doit être de très courte durée et surtout indétectable aux yeux de l'ennemi. Ils doivent savoir tourner l'hélice pour permettre à l'avion de redécoller après le posé d'urgence (aujourd'hui, un posé d'assaut sur piste accidentée). Il faut y ajouter la navigation, le repérage et la surveillance des mouvements de troupes au sol, sans oublier l'utilisation de pigeons pour les transmissions. L'autre partie de leur entraînement consiste au maniement des explosifs, la connaissance et composition des trains et des voies ferrées pour les opérations de destruction. Ensuite, ils doivent savoir reconnaître et mémoriser un itinéraire sans l'aide de carte, fort heureusement beaucoup connaissent la région des opérations. Le poids embarqué dans l'avion, par le missionnaire qui emporte son propre matériel est un handicap au pilotage, l'appareil vole à environ 3000 mètres d'altitude et l'autonomie ne dépasse rarement 4H00 de vol. Les accidents sont très nombreux. Les zones atterrissage sont d'une importance capitale. Leurs instructeurs, des agents du 2^e bureau, établissent une légende cohérente pour chaque agent en leur remettant de faux documents d'identité et autres documents nécessaires. Avant la mission et en cas de réussite, ils doivent connaître leur chemin de repli, qui souvent, passe par la Hollande et la Belgique, dans d'autres cas, par la Grande-Bretagne.



Jean Navarre S.H.A.A.

Leur formation initiale est réalisée sur un aérodrome en arrière des lignes, à Hermonville dans le Nord de la Marne et au sein de l'escadrille N°3, que commande le capitaine BROCARD.

Jean NAVARRE (décoré de la Légion d'Honneur à la suite de sa troisième mission spéciale le 19 juillet 1915).

7 Ils font la connaissance des équipages sur l'aérodrome de Rosnay dans la Marne où se trouve cantonnée l'Escadrille SPA 53 et début 1916 la SPA

12. Parmi le personnel de l'aviation, le soldat Eugène Nicolas MÖ, mécanicien, est déposé derrière les lignes ennemies près d'Attigny dans les Ardennes le 6 août 1915. Au cours d'une mission de renseignement, il est fait prisonnier et incarcéré à Rethel. Il sera finalement

fusillé par les Allemands à Amage-Lucquy.



René Bodin Musée Air

Très peu de pilotes spécialistes de ces missions clandestines sont identifiés, entre 1915 et 1916, sauf le lieutenant Jacques QUELLENNEC, l'adjudant René BODIN, Georges GUYNEMER (Cité à l'ordre de l'armée), le Président POINCARE lui remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur... La citation dit: *a rempli depuis six mois deux missions spéciales exigeant le plus bel esprit de sacrifice.* Jules VEDRINES, spécialiste des missions difficiles, voire

impossibles, comme aller déposer des espions douaniers derrière les lignes allemandes puis venir les récupérer. Très peu de parcours individuels sont aujourd'hui dévoilés. Le sous-brigadier Charles GOULARD, alias *Gaston 39*, mobilisé au 5^e Bataillon des douanes de la direction de Charleville sert dans les Ardennes au sein de sa compagnie jusqu'au 24 août 1914, il participe au retrait après la bataille de Charleroi.

Intégré au programme des *missionnaires* où son binôme se nomme Georges GUYNEMER.



Georges Guynemer devant son avion "Vince Charles" à la célèbre clogne Musée Air

Le sous-brigadier Charles GOULARD est déposé derrière les lignes allemandes, la météo est très mauvaise, près d'Aubanton, dans l'Aisne, le 25 septembre 1915 en forêt de Nouvion-en-Thiérache (Aisne) par GUYNEMER qui pilote un avion de type Morane-Saulnier, son voyage dure 3h00.

Après avoir été repéré par les Allemands qui observaient les manœuvres de l'appareil, ils lancent des recherches au sol et GOULARD doit se cacher pendant une journée entière. Au cours de la nuit et après une reconnaissance très discrète le long de la ligne de chemin de fer où sont positionnées des sentinelles allemandes, il décide de passer à l'action et détruit les lignes Hirson-Guise et Hirson-Anor aux passages de trains de troupes, puis lâche des pigeons pour rendre compte de son action. Quelques jours plus tard il est convenu d'un second *pick-up* de récupération effectué par un autre pilote, VEDRINES. GOULARD décide de rejoindre sa famille à Saint-Michel-sous-Gland.



8 Pendant cette période d'accalmie il continue à mener son opération de renseignement en notant les convois de véhicules ennemis et leurs identifications marquées sur chaque véhicule. Alors qu'il progresse de nuit pour se rendre au lieu de rendez-vous fixé pour sa récupération, il arrive le 11 octobre à Gernelle pour y retrouver son épouse. Dénoncé, il est capturé avec son épouse. Après plusieurs jours d'interrogatoire où il ne parle pas, jugé sommairement comme partisan, il est fusillé le 28 octobre. La Médaille Militaire lui sera attribuée à titre posthume le 18 mai 1919. Citation à l'ordre de l'Armée: *Gradé extrêmement brave et résolu, ayant un moral très élevé. Volontaire pour une mission particulièrement périlleuse, a fait preuve, dans l'accomplissement de celle-ci, des plus belles qualités d'énergie, de courage et de sacrifice, est mort pour la France.*

Émile GEORGE est déposé par le sous-lieutenant RICHARD en forêt d'Andigny (nord de l'Aisne). Il détruit la voie entre Busigny et Bohain, tronçon de la ligne Bruxelles-Paris, lors d'un passage de train de troupe. Le 17 août 1917, il est arrêté après avoir été dénoncé, mais faute de preuve il écoperà de trois mois de prison, transféré au camp de prisonniers de Holzminden en Basse Saxe, puis à Rastadt d'où il est expédié en Suisse, avant de rentrer en France... *3 ans plus tard...* Mission réussie !

Pierre GODART, préposé à Fromelennes, dans les Ardennes, ancien défenseur du fort de Charlemont où il s'est illustré avec le lieutenant PANA et avec Alphonse HAMAIDE, après un périple très long via la Hollande, il retrouve son Bataillon à Château Thierry et se porte volontaire pour les missions spéciales. Il est déposé par NAVARRE le 19 juillet 1915 près de Signy-le-Petit.

Après sa mission de renseignement et l'impossibilité de récupération, son *pick up* annulé, il est contraint de rentrer via la Hollande et la Belgique. Il repart en mission le 2 août 1916 et il est déposé par le pilote Jacques SENART à la Chapelle de Malzy, dans l'Aisne. Pendant 11 mois il est en parfaite immersion au sein de la population civile, renseigne et effectue des opérations de sabotage, recrute des agents, fait évader des Français en danger. Il est trahi le 20 septembre 1917, arrêté à la frontière hollandaise et incarcéré à Bruxelles. Faute de preuve il est condamné à la prison et incarcéré à Erberfeld et sera libéré au moment de l'armistice.

Pierre LATANOUX, Cyrille PILARDEAU, Victor LEMOINE, Louis PECHOIX (sous brigadier à Nouzon, Médaille Militaire), Paul DENIS (préposé à Rimoge, dans les Ardennes, arrêté durant sa mission, fusillé le 29 mai 1916), Henri BERTAUX (arrêté en mission, condamné à mort et finalement gracié), Aurel GUENARD (préposé à la Brigade de Wattrelos, fusillé le 23 août 1918).

Alphonse HAMAIDE, préposé à Landrichamps proche de Givet, était un ancien du siège du fort de Charlemont d'où il s'était échappé en passant par la Hollande ! Volontaire pour les missions spéciales, il est déposé à Signy-le-Petit par le pilote René BODIN. La mission réussie, il sera décoré de la Médaille Militaire pour la qualité des renseignements obtenus pour le compte de l'État-Major de la V^e armée. CHAMPEAUX et DUPLAN détruisent la voie ferrée Mézières-Charleville-Hirson, échappent aux patrouilles et rentrent en France via la Hollande, mission réussie.

9 Sylvain DUVAL, brigadier à Vivier-au-Court est un cas particulier, parce qu'il refusait la dépose en avion, il passa donc par l'Angleterre, la Belgique et la Hollande. Une fois sur place, il fait sauter les voies ferrées de Charleville-Sedan et Charleville-Givet au moment où des trains de troupes passaient. Sa mission sera complète après avoir collecté de nombreux renseignements utiles. Il sera finalement dénoncé et arrêté, puis fusillé le 12 août 1916, au cours d'une mission identique, débutée au mois de février.

Le préposé LASSERET doit faire sauter le viaduc sur la ligne Mézières-Charleville. Il est emmené par VEDRINES et sera posé dans les Ardennes françaises le 1^{er} novembre 1915. Il sera pris alors qu'il tente de poser ses explosifs. Au Conseil de guerre il sera muni de sa casquette de douanier et de son matricule inscrit sur son pantalon pour ne pas être qualifié d'espion ! Il sera condamné à mort. Contre toute attente, son avocat allemand parvient à prouver qu'il était en tenue et donc il sera interné comme prisonnier de guerre au camp de Wahn...

Un autre cas assez extraordinaire, celui de Léon HERBLOT, envoyé en mission en mai 1915, près de Terguier, par Jules VEDRINES. Ses renseignements sur les positions ennemies, l'attaque du plateau de Quennevière est un succès, la prise de Moulin-sous-Touvent permet la prise de 8000 prisonniers, tandis que 2000 allemands seront tués.

Ce douanier sera attrapé et condamné à mort. Sa peine sera commuée en 25 ans de prison.

Toutes ces opérations de guerre et de renseignement permettront de disposer d'informations cruciales à la conduite des opérations et offensives militaires sur le front occidental.

Au cours de ces missions on compte beaucoup de pertes chez ces douaniers-espions missionnaires. Leur bravoure, leur sens du devoir et leur excellente connaissance du terrain les rendront très efficaces. Ce fut l'escadre de chasse des Cigognes qui détiendra le record avec douze sorties.

Durant l'offensive en Champagne en 1915, JOFFRE fera envoyer derrière les lignes ennemies douze missions dont six douaniers parmi les volontaires, huit missions seront pleinement réussies.

La citation de Georges CLEMENCEAU, dans la guerre comme dans la paix, le dernier mot est à ceux qui ne se rendent jamais, s'adapte totalement à la situation vécue par les douaniers et autres combattants, au cours de ce conflit. L'administration des Douanes perdra 1420 fonctionnaires dont 160 officiers supérieurs !

Leurs exploits méritent d'être contés, il faudrait un accès aux archives encore très secrètes pour évoquer plus en avant, la bravoure et l'audace de ces Résistants à bande garance (la bande rouge du pantalon apparue en 1852).



...et par saint Matthieu, vive la Douane combattante...

L'association pour l'histoire de la Douane (AHAD) Informations : le magnifique livre de Raphaël Schneider, La Douane française au combat...

CDT (H) Claude GAUTIER

Souvenirs Souvenirs



Repas de cohésion du 18 octobre 2014



CDT (H) Marcel BERTHOME le jour de ses 100 ans

NOTA : Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Bulletin de l'Association des Officiers et Cadres de Réserve de Bordeaux-Gironde.

Directeur de publication : Gérard Jouglas

Rédacteur en chef : Alain Leray

Comité de rédaction : Michel Passicos, Jean-Claude Césari, Claude Gautier, Pierre Phiquepal d'Arusmont.

AOCR-BG - Maison du Combattant

97, rue de Saint-Genès - 33000 BORDEAUX